

Esquisse d'un cadre méthodologique (suite)

L'utilisation du questionnement est subordonnée à l'existence de catégories descriptives de l'expérience humaine déjà produites par des pratiques et des recherches sur ce thème. C'est une idée qui est à la base des techniques de modélisation de la structure de l'expérience subjective développée par la PNL. Il y a là, un ensemble de propositions techniques très intéressantes, mais qu'il faudrait évoluer et explorer au delà de la seule mise en pratique.

Cependant; cette discussion sur l'intérêt d'introduire une médiation dans la mise en mots du reflété, si elle ne manque pas d'arguments positifs (et nous aurons certainement l'occasion de les discuter dans l'avenir) se heurte aux limites du médiateur lui-même (confirmation, il n'est toujours pas Dieu). D'une part l'acquisition des techniques d'accompagnement de questionnement; de tout ce qui fait la compétence d'un intervieweur expert est longue et demande beaucoup d'entraînement pour non seulement maîtriser les techniques mais le faire dans le tempo même de l'échange et du respect de la subjectivité de l'interviewé. (On pourrait dire que ce que l'on gagnait en temps par rapport à l'interviewé grâce à la médiation, est perdue dans le temps et les efforts qu'il faut pour former le médiateur). D'autre part quelle que soit sa formation le médiateur reste dans les limites de ses pré conceptions naïves, dans ses savoirs écran implicites, dans ses projections non conscientisées, toutes limitations dont il serait vain de croire que l'on puisse s'affranchir définitivement. Cette constatation ne peut que nous ramener à la régulation intersubjective.

2.5 - la méthodologie d'élaboration des données recueillies.

- . Méthode de transcription des enregistrements,
- . Problèmes des critères de segmentation des énoncés, des images, des unités thématiques.
- . De dénomination des unités segmentées,
- . D'élaboration des niveaux de sens et d'interprétation,

2.6 - la méthodologie de présentation de résultats.

(problème de présentation synthétique résumant le sens des données et sous une forme qui permette le rapprochement et la comparaison avec d'autres sujets ou d'autres situations) extraction des essences.
Critiques des techniques de descriptions statistiques comme méthode mécanique d'extraction des essences qui comme toutes les méthodes mécaniques évitent de se poser d'abord le problème du sens.

2.7 - la méthodologie de validation des résultats.

Des conclusions et des analyses de résultats.
La triangulation avec les autres niveaux d'analyse.

L'exemple de mise en relation avec le comportement avec le carré de chiffre de guil laume,

L'utilisation de contre épreuves ou de ques

tions complémentaires permettant de produire de nouveaux observables et d'autres réponses à corrélater avec ce qui a été obtenu en premier : par exemple avec le carré de Guillaume, demander après la restitution de mémoire de fournir les quatre coins ou les diagonales.

La corrélation avec les gestes miment et les gestes oculaires,

Le recoupement par les données comparatives genèse et neuro pathologie.

Validation par la remédiation ou la rééducation.

Validation par comparaison et rapprochement entre différents sujets.

Validation par neuro imagerie.

Contraintes de la tâche et mise en mots.

2.8 - la méthodologie d'écriture et de présentation de ce type de recherche.

. Cf. les conceptions: c'est l'écriture qui fait la recherche de la phénoménologie existentielle.

. Trouver un langage qui soit adéquat à son objet

(cf. le problème d'une langue transcendante en phénoménologie).

2.9 - Petite conclusion provisoire I

Ce qui est le plus important dans ces différentes méthodologies, c'est celle qui concerne l'accès : la méthodologie de l'acte réfléchissant. C'est le point central qui conditionne la suite, mais qui est déterminé dans sa valeur par la pertinence et la faisabilité de l'étude d'un objet de recherche déterminé (par exemple que ce dernier soit au moins accessible à la rétrospection, il est inefficace de ce donner un objet qui relève du niveau computationnel que ce soit par son caractère physiologique ou inférentiel -par exemple il est absurde de poser des questions sur la causalité psychique dans des situations ou de plus elle est manipulée par un compère cf. Nisbett et Wilson).

Mais ce caractère prégnant ne doit pas faire oublier les autres temps de la méthodologie dans leur capacité à générer de la connaissance.

HELP !

par Catherine LE HIR

Comme d'habitude lorsqu'il s'agit de mettre en forme le «4 pages» à paraître, je m'installe pour lire les différents articles. Aujourd'hui dans la quiétude de ce samedi matin, le programme est riche un article sur la psycho phénoménologie et l'autre sur Piguet Bon, sans doute pas facile facile, me dis-je, mais enfin je fréquente l'auteur depuis suffisamment longtemps pour savoir de quoi il s'agit et je me lance dans la lecture avec enthousiasme.

Dans ma naïveté, je pensais qu'il allait continuer à écrire comme il l'avait fait depuis de nombreuses années, prenant le temps de nous mener pas à pas dans les dédales de son cheminement mental pour nous révéler différents aspects des idées, des thèmes qui lui sont chers et nous faire comprendre en quoi c'était si important; stimulant ou déstabilisant . Eh bien non, rien de tout cela, et tel le chien de tête il se met à caracoler sans se soucier si je suis. Que se passe-t-il suis je soudainement devenue stupide, ai-je momentanément perdu pied ? Alors je me mets à prendre des notes, à me remémorer des discussions auxquelles j'ai assisté avec des philosophes, je fais quelques petites hypothèses. Je passe même, je l'avoue, par des moments de colère, je lâche l'article pour des mots croisés. Mais un peu comme un air de musique, ils ne me lâchent pas, eux, (les articles) alors j'y reviens. Et puis l'auteur vient me demander mon avis, moment délicat où il ne s'agit pas de le froisser, d'oser cependant faire des commentaires de poser des questions qui, je l'espère dans mon for intérieur, ne font pas trop simplistes ! Et là les réponses viennent me faisant voir que là il y a pour lui une certaine évidence qui demanderait à être développée, que le mot utilisé à cet endroit là n'est pas utilisé dans son acception courante, et que même par endroit j'ai très bien compris de quoi il s'agissait ! Et puis une prise de conscience se fait ou détour d'une phrase. Tu sais, me dit-il, Piguet je le travaille depuis plusieurs mois, je l'ai lu, relu jusqu'à pouvoir en parler comme maintenant , alors pourquoi pas toi ? « . Voilà, tel un guide en haute montagne qui a pris le temps de donner les rudiments de la course, il nous invite maintenant à partir en sa compagnie vers les grands sommets! Alors, hardi et même si par moment une sensation d'ivresse vous prend c'est juste que vous avez peut être un peu trop lu ! Et aussi, sachez qu'il continue à répondre aux questions qu'on lui pose, qu'il parle comme vous et moi et que l'accord du participe passé lui pose encore problème !

P.S. Qui est le «il» en question ?